

San Carlos ou une folle journée à 3000 mètres

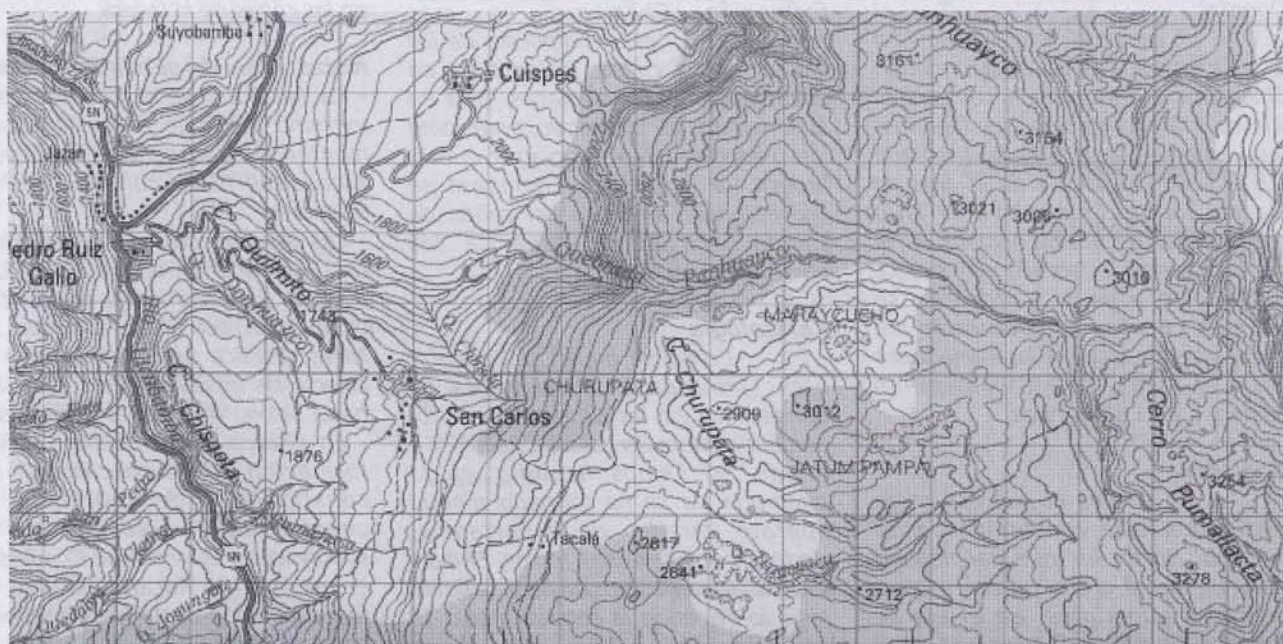
Valérie **TOURNAYRE** & Jean François **PERRET** (GSBM)

Après deux jours à Magdalena et vu nos précédentes découvertes, nous décidons de former deux équipes. La première part sur le karst d'altitude de Soloco pour deux jours. La seconde composée de Carlos, Daniel, Gilles, Jean-François (JeF) et Valérie part sur la zone de San Carlos afin d'aller prospecter cette région où une perte a été signalée par Jean Loup.

Après un réveil à 6h30 afin de terminer de préparer le matériel, nous prenons un petit déjeuner « péruvien » aussi copieux qu'un repas. Nous voilà maintenant partis pour deux heures de piste chaotique afin de rejoindre Pedro Ruiz. La piste est dans un très mauvais état étant donné la pluie de la veille. Nous traversons ça et là des ruisseaux qui coupent la route.

Le Rio Utcubamba a une couleur café au lait, des bouilloux apparaissent, et par endroit la route est tout simplement

recouverte de boue liquide où les véhicules s'enlisent. Après quelques dérapages contrôlés, nous voilà arrivés à Pedro Ruiz.



Nous faisons quelques courses dans un marché local aux couleurs et senteurs variées. Les odeurs de fruits se mélangent aux poissons et aux légumes secs, le tout dans un brouhaha constant. Nous revoilà partis pour San Carlos, il nous faudra encore une heure de piste avant d'atteindre le petit village juché à 2200 m. Notre premier objectif est de prendre des renseignements auprès d'une villageoise. A ses dires, le chemin de la grotte est évident, il n'y en a qu'un et il nous faudra environ quatre heures de marche.

D'un pas décidé et chargés de notre matériel de progression et de topo, nous commençons à gravir un col par un magnifique chemin tout empierré. Le travail est superbe, la première partie pour sortir du village est d'un dallage régulier d'environ 80 cm de large. Nous supposons que ce sont les restes d'un ancien chemin des Chachapoyas. Le reste se fait en lacet au milieu d'une végétation luxuriante composée de palmiers d'altitude, de fougères arborescentes et autre végétation typique. Le spectacle est magnifique. L'ascension de cette première difficulté se fait au bout d'une heure environ. L'arrivée sur ce palier est matérialisée par une porte bâtie au milieu de nulle part. De cet endroit, nous contemplons le village et, en arrière plan, la vallée entourée des montagnes. L'instant est féérique.

Le chemin continue, il serpente entre les collines. Les pentes sont devenues plus raides, les dalles de pierre du chemin disparaissent par moment, elles laissent la place à des cratères boueux et humides. La végétation change aussi. L'ascension continue, nous passons un vallon et puis deux, nous rencontrons un couple d'autochtones qui nous confirme notre chemin mais il nous faudra d'après eux encore quatre heures pour atteindre « la grotte ». Les vallons deviennent de plus en plus vert, les forêts dans la brume laissent place à d'immenses prairies d'altitudes. Au bout

du temps annoncé au village, nous atteignons une plaine où serpente nonchalamment une petite rivière. Ses lacets sont réguliers et très resserrés. A l'extrémité de son cheminement, nous apercevons une petite perte. L'endroit est magnifique « type carte postale ». L'herbe est d'un vert soutenu et regorge d'eau, la progression se fait en pataugeant dans cette prairie presque aquatique. Comme pour donner encore plus de magie, des chevaux sauvages galopent sur les crêtes, notre présence ne les effraye pas trop. Le premier phénomène karstique repéré n'est pas très intéressant, toutefois, l'eau qui si engouffre doit ressortir de l'autre côté de cette crête. Hier, au camp de base, nous avons enregistré dans le GPS les coordonnées de la perte que nous cherchons. Justement, d'après les indications de l'appareil, elle se trouverait dans cette direction. Rapidement, nous franchissons l'obstacle et là, de nouveau un spectacle grandiose. Le poljé est de toute beauté. A droite, au fond de la vallée, une falaise barre le cours d'eau. Vu de notre promontoire, le porche semble écrasé par l'effet que lui donne la perspective. A gauche, à l'opposé, au loin dans les arbres, un autre porche semble dévoiler une autre cavité. Notre petite troupe est hystérique, les espérances sont grandes. Nous décidons d'aller à droite vers la perte. Le parcours se fait au grès des zigzags de la rivière. Lors de l'ultime franchissement, JEF manque son coup et se retrouve dans l'eau jusqu'à la poitrine, il faudra l'aide de Gilles pour le tirer du mauvais pas, l'eau n'est pas très chaude à cette altitude. Finalement, nous sommes au pied de la falaise. Le porche mesure une vingtaine de mètres de largeur pour cinq ou six mètres de hauteur. L'eau s'infiltre et disparaît rapidement entre les blocs. Nous nous équipons rapidement malgré la perte d'un chausson néoprène, encore une fois Gilles sauve la situation en le récupérant dans l'éboulis. Les premiers

équipés commence déjà l'exploration. Tout droit au fond du porche, après le franchissement d'un barrage végétal constitué de troncs d'arbres et de feuilles, Gilles et Daniel signalent rapidement que la suite ne semble pas évidente. Nous fouillons les moindres passages, hélas rien n'est pénétrable seule l'eau continue sa route. Après avoir inspecté tous les passages, déçus, nous renonçons. Carlos, nous explique que la géologie du terrain n'est pas très favorable dans cette zone. Que cela ne tienne, nous avons d'autres objectifs, si la perte ne passe pas, l'autre porche aperçu tout à l'heure nous donnera certainement satisfaction. Le soleil rasant sur les cimes éclaire justement la falaise opposée. L'autre entrée est comme indiquée par cette clarté. Nous remontons la vallée avec encore quelques franchissements de rivière hasardeux et nous retrouvons au bas du porche. Nous devons maintenant trouver un accès dans la végétation, les ronces et autres épineux gardent avec force le passage. Finalement, nous atteignons la grotte. La galerie qui s'enfonce sous terre à de belles dimensions avec une section rectangulaire d'une douzaine de mètres de largeur et de quatre mètres de hauteur. JEF effectue une rapide reconnaissance pendant que les autres arrivent. Un nouveau cri de désespoir, décidément la zone nous en veut. Face à un siphon, certes superbe, JEF constate la fin de la cavité. Cinquante mètres de galerie, voilà un maigre résultat pour une journée aussi chargée en magnifiques clichés de toutes sortes. Nous décidons malgré l'heure tardive de continuer nos recherches plus loin sur le massif. Nous reprenons notre cheminement de vallon en vallon. Les creux sont occupés par des cours d'eau et des pâturages humides. Par endroit, nous retrouvons le chemin pavé, nous passons même près d'une veille habitation. Plus nous montons, plus le paysage devient magnifique et grandiose. La profondeur de

champ augmente, nous voyons maintenant toute une chaîne de montagnes. Nos amis de l'autre équipe doivent se trouver la bas à quelques kilomètres seulement de nous mais à vol d'oiseau !

Nous faisons une petite pause, le soleil est maintenant bien bas, les minutes de jours sont comptées. JeF et Carlos décident de continuer encore quelques instants pendant que le reste de l'équipe se refait quelques forces pour le retour. Finalement seul, JeF arrive au bord septentrional du sommet. Au bas à ses pieds, une vallée verdoyante et couverte de végétation, un cours d'eau important semble la parcourir. La bas, il doit y avoir la fameuse grotte indiquée par les autochtones rencontrés au village et sur le chemin. Le temps manque, les vivres et les vêtements chauds aussi, nous sommes à trois milles mètres

d'altitude. La chaleur disparaît en même temps que le soleil, bien sur, cet effet est amplifié lorsque l'on est mouillé. Avec amertume, JeF rebrousse chemin et rejoint Carlos et les autres, la cavité recherchée n'a pas été repérée. Que cela ne tienne, nous reviendrons pour explorer cette région qui malgré ses refus à nous laisser pénétrer dans son sous-sol doit être riche en cavités.

La descente va être longue, les frontales sont rapidement allumées, le retour se fera presque intégralement dans la nuit. Nous cherchons à plusieurs reprises les passages de notre chemin où nous risquons de nous égarer à chaque instant. Finalement après trois heures, nous apercevons au bas dans la vallée les lumières des villages. La porte du col ne doit pas être très loin. Encore quelques minutes et voilà nous

y sommes. Il ne reste que la descente. Nous attendons les derniers du groupe et repartons. Le froid, la faim, la soif nous obligent à forcer le pas, à Pedro Ruiz nous allons pouvoir nous rassasier de tous les mets dont nous rêvons. Des maisons, des chiens, nous arrivons au village. Nous allons enfin pouvoir nous changer et revêtir des vêtements secs. Il faut dire que la journée a été particulièrement humide ; pluie, brume, baignade forcée, chaussures trempées... Une heure de route et nous voilà devant une bière dans un petit restaurant routier ou nous allons pouvoir déguster une bonne soupe chaude.

Le retour de cette journée épuisante jusqu'à notre camp de base sera très éprouvant. Mais demain sera un autre jour et à chaque jour sa peine... histoire d'une coulée de boue par exemple...□



San Carlos o un loco día a 3000 metros

Valérie TOURNAYRE & Jean François PERRET (GSBM)

Después de dos días en Magdalena y hechos nuestros anteriores descubrimientos, decidimos formar dos equipos. La primera parte sobre el carst de altitud de Soloco por dos días. El segundo compuesto por Carlos, Daniel, Gilles, Jean-François (JeF) y Valérie van sobre la zona de San Carlos con el fin de ir a prospectar esta región donde Jean Loup indicó una pérdida.

Después de despertarnos a las 6h30 con el fin de terminar de preparar el material, tomamos un desayuno «peruano» tan copioso como una comida. Ahora vamos por dos horas de pista caótica hasta llegar a la localidad de Pedro Ruiz. La pista está en muy mal estado debido a la lluvia de la víspera. Cruzamos los arroyos que cortan la carretera. El Río Utcubamba tiene un color café con leche, pequeños derrumbes aparecen, y algunos lugares de la carretera están cubiertos simplemente de lodo donde los vehículos se atascan. Después de algunos patinazos controlados, llegamos a Pedro Ruiz. Hacemos algunas compras en un mercado local con colores y olores variados. Los olores de frutas se mezclan con los pescados y las verduras secas, todo ello en un alboroto constante. Nos dirigimos a San Carlos, tardaremos aún una hora de carretera antes de alcanzar el pequeño pueblo localizado a 2200m. Nuestro primer objetivo fue tomar información de una aldeana. De sus declaraciones comprendimos que sólo hay un camino hacia la gruta y tardaremos alrededor de cuatro horas de marcha.

A un paso decidido y cargados de nuestro material de progresión y topografía, comenzamos a subir un cuello por un espléndido camino muy empedrado. El trabajo es magnífico, la primera parte al salir del pueblo es de un enlosado regular de cerca de 80 cm de ancho. Suponemos que son los restos de un antiguo camino del

Chachapoyas. El resto se hace en zigzag en medio de una vegetación exuberante compuesta de palmeras de altitud, de helechos arborescentes y otra vegetación típica. El espectáculo es espléndido. La ascensión de este primer obstáculo se hace en alrededor de una hora. La llegada sobre este sendero es materializada por una puerta construida en medio de ninguna parte. En este lugar, contemplamos el pueblo y en el plano posterior, el valle rodeado de las montañas. El momento es mágico.

El camino continuo, curva entre las colinas. Las cuevas se volvieron más derechas, las losas de piedra del camino desaparecen por momento, dejan el lugar a cráteres fangosos y húmedos. La vegetación cambia también. La ascensión continua, pasamos un pequeño valle y luego dos, encontramos un par de autóctonos que nos confirman nuestro camino pero deberemos estar, según ellos, dentro de cuatro horas para llegar a «la gruta». Los pequeños valles se vuelven cada vez más verdes, los bosques en la bruma dejan lugar a inmensos prados de altitudes. Al cabo del tiempo anunciado en el pueblo, alcanzamos un llano donde divaga indolente un pequeño río. Sus meandros son regulares y muy estrechos. Al extremo de su marcha, percibimos una pequeña pérdida. El lugar es espléndido «tipo postal». La hierba es de un verde constante y abunda de agua, la progresión se hace patinando en este prado casi acuático. Como para dar aún más magia, caballos salvajes galopan sobre las crestas, nuestra presencia no los asusta demasiado. El primer fenómeno cárstico situado no es muy interesante, no obstante, el agua que se sume debe resurgir al otro lado de la cresta. Ayer, en campo base, registramos en el GPS los datos de la pérdida que buscamos. Precisamente, según las indicaciones del aparato, se encontraría en esta

dirección. Rápidamente, cruzamos el obstáculo y allí, de nuevo un espectáculo grandioso. El polje es de gran belleza. A la derecha, en el fondo del valle, un acantilado corta el curso de agua. Visto desde nuestro promontorio, el portal parece aplastado por el efecto que le da la perspectiva. A la izquierda, al contrario, lejos en los árboles, otro portal parece revelar otra cavidad. Nuestra pequeña tropa está histórica, las esperanzas son grandes. Decidimos ir a la derecha hacia la pérdida. El curso se hace al borde de los zigzags del río. En el último paso, JeF falla y se encuentra con el agua hasta el pecho, será necesario la ayuda de Gilles para extraerlo de los malos pasos, el agua no es muy caliente a esta altitud. Por último, estamos al pie del acantilado. El portal mide una veintena de metros de ancho para cinco o seis metros de altura. El agua se infiltra rápidamente y desaparece entre los bloques. Nos equipamos rápidamente a pesar de la pérdida de una zapatilla neopreno, una vez más Gilles salva la situación recuperándola en la caída. Los primeros equipados ya comienzan la exploración. Directamente en el fondo del portal, después del paso de una presa vegetal constituida de troncos de árboles y hojas, Gilles y Daniel indican rápidamente que la continuación no parece evidente. Escudriñamos los mínimos pasos, desgraciadamente nada es penetrable solamente el agua continua su camino. Después de haber examinado todos los pasos, decepcionados, renunciemos. Carlos, nos explica que la geología del terreno no es muy favorable en esta zona. No importa, tenemos otros objetivos, sino logramos pasar el tragadero, la otra entrada nos dará seguramente una satisfacción.

El sol rasante sobre las cumbres enciende precisamente el acantilado opuesto. La otra entrada es indicada por esta iluminación.

Remontamos el valle con aún algunos pasos de río peligrosos y encontramos en la parte baja del portal. Debemos ahora encontrar un acceso en la vegetación, las zarzas y otros espinas atajan con fuerza el paso. Por último, alcanzamos la gruta. La galería que se inserta bajo tierra con buenas dimensiones con una sección rectangular de una docena de metros de anchura y de cuatro metros de altura. JeF efectúa un rápido reconocimiento mientras que los otros llegan. Un nuevo grito de desesperación, definitivamente la zona no nos quiere. Ante un sifón, ciertamente magnífico, JeF constata el final de la cavidad. Cincuenta metros de galería, he aquí un magro resultado para un día tan cargado de espléndidos tópicos de toda índole. Decidimos a pesar de la hora tardía seguir nuestras investigaciones más lejos sobre el macizo. Reanudamos nuestra marcha de valle en valle. Los fondos están ocupados por cursos de agua y pastos húmedos. De vez en cuando, encontramos el camino pavimentado, pasamos incluso cerca de una víspera vivienda. Cuanto más subimos, más el paisaje se vuelve espléndido y grandioso. La profundidad de campo aumenta, vemos ahora toda una

cadena de montañas. ¡Nuestros amigos del otro equipo deben encontrarse la parte baja a algunos kilómetros solamente nosotros pero en línea recta!

Hacemos una pequeña pausa, el sol está ahora bien bajo, se cuentan los minutos del ocaso. JeF y Carlos deciden seguir aún algunos momentos mientras que el resto del equipo recupera las fuerzas para la vuelta. Finalmente sólo, JeF llega al borde septentrional de la cumbre. En la parte baja a sus pies, un valle verde y cubierto con vegetación, un curso de agua importante parece recorrerlo. En la parte baja, está la famosa gruta de Hatún Pampa indicada por los autóctonos que vimos en el pueblo y sobre el camino. El tiempo falta, las comidas y las prendas de vestir calientes también, estamos a tres mil metros de altitud. El calor desaparece al mismo tiempo que el sol, por supuesto, este efecto se amplía cuando uno se moja. Con amargura, JeF retrocede el camino y se une a Carlos, no ubicaron la cavidad buscada. No importa, volveremos de nuevo para explorar esta región que a pesar de su negativa por dejarnos penetrar en su sótano debe ser rica en cavidades. La pendiente va a ser larga, las linternas

frontales son encendidas rápidamente, la vuelta se hará casi íntegramente en la noche. Buscamos en sucesivas ocasiones los pasos de nuestro camino o corremos el riesgo de extraviarnos a cada momento.

Finalmente después las tres horas, percibimos en la parte baja del valle las luces de los pueblos. La puerta del cuello no debe estar muy lejos. Estamos algunos minutos y hela aquí. No queda más que la pendiente. Esperamos por los últimos del grupo y volvemos a partir. El frío, el hambre, la sed nos obliga a forzar el paso, en Pedro Ruiz vamos a poder satisfacer todo lo que soñamos. Casas, perros y llegamos al pueblo.

Vamos finalmente a poder cambiarnos y a vestir con las prendas secas. Es necesario decir que el día fue especialmente húmedo; lluvia, bruma, baño forzado, zapatos empapados... Una hora de carretera y estaremos delante de una cerveza en un pequeño restaurante de carreteras, también vamos a poder probar una buena sopa caliente.

El retorno hasta nuestro campo base es agotador, pero muy provechoso. Mañana será otro día y a cada día su dolor... y tal vez será otra historia de derrumbes y lodo..□

